

Troisième âge

Que faisons-nous de nos vieux ?

ÂGE vénérable auquel tout le monde aspire, la vieillesse, d'un point de vue général, est loin d'être une étape sereine de la vie. Pour des raisons diverses,

certaines se retrouvent -malgré eux- au bord de la route. Abandonnés de tous. Y compris des leurs. C'est à ces "Damnés de la terre" qui échouent parfois

dans des maisons dites de "Retraite", que la Rédaction consacre ce dossier, avec l'espoir que notre société - communautaire et solidaire à la base

- et les pouvoirs publics portent finalement un regard attentif sur cette catégorie de personnes. Au nom de la "Solidarité".

Quel regard sur les personnes du 3e âge ?

F.B.E.M

Libreville/Gabon

DANS la culture traditionnelle africaine, et gabonaise en particulier, une personne âgée a toujours été vénérée de facto. Son honorabilité coulait de source. Et le vieux bénéficiait du traitement qui allait avec ce statut de sage et de "mémoire vivante". Mais avec l'avènement du mode de vie dit "occidental", les personnes âgées sont de moins en moins considérées dans nos sociétés. Quand ils ne sont pas assimilés à des fardeaux, Elles deviennent simplement des "sorcières" pour certains.

C'est l'image que semble renvoyer la société gabonaise d'aujourd'hui de nos vieux, de l'avis d'un grand nombre de personnes interrogées hier. Elles en veulent pour preuve les abandons dont les seniors sont l'objet dans les villes, de la part de leur progéni-

ture. Elles évoquent aussi la marginalisation dont ils sont victimes au quotidien, même en ce qui concerne certaines politiques publiques.

Tentant de justifier cette situation, Thérèse Ntodo, élève, y voit un problème d'éducation. Mais surtout, la conséquence de la perte de nos valeurs culturelles. « Il est vrai que les vieux sont de plus confrontés à l'impertinence des plus jeunes. La personne du 3e âge, qu'elle soit instruite ou pas, peut m'apprendre beaucoup de choses, de par son vécu. Je pense que ceux qui manquent de respect aux vieux ont perdu leurs valeurs culturelles. Parce la culture africaine nous apprend le respect des anciens », dit-il.

D'autres encore, moins tranchés, estiment que le respect des anciens est toujours là. Seulement, regrettent-ils, on ne l'accorde plus qu'aux parents consanguins, et non plus aux vieillards en général. C'est l'avis de Désiré Ami-



Photo : F. M. MOMBO

Les avis divergent quant au regard que porte la société gabonaise sur ses séniors.

dou, conducteur de taxi. Il incrimine, pour cela, une attitude que l'on entretiendrait depuis le bas-âge. « Regardez les plus petits, ils ne respectent plus les aînés. Ils n'ont plus peur de personne. Comment voulez-vous qu'ils respectent, a fortiori, les personnes âgées en grandissant? », s'est-il in-

terrogé.

Il y en a, enfin, pour qui le regard que l'on se fait des vieux, et le traitement dont ils bénéficient, dépendent de leur vécu, lorsqu'ils étaient en pleine possession de leurs moyens. C'est le cas de Pierre Magnambi, infirmier, qui pense que « les vieux ont toujours été bien

traités... Tout dépend de la manière dont ils ont vieilli. Si tu as été un bon sorcier, quelqu'un qui nuit à la famille, il y a de fortes chances qu'on t'abandonne dans ta vieillesse. Mais si, au contraire, tu as été quelqu'un de bien, on ne peut pas te mettre à la gériatrie comme il est souvent donné de voir. »

Centre de gérontologie-gériatrie (CNGG) de Melen
Vous avez dit une gériatrie ?

Anita J. TSOUMBA

Libreville/Gabon

AVEC une capacité actuelle de seulement 40 lits, le Centre national de gérontologie-gériatrie (CNGG), modestement logé dans le complexe hospitalier régional de Melen, est l'unique structure publique du pays destinée à l'accueil et la prise en charge gratuite des personnes du troisième âge. Une louable mission que le centre, actuellement confronté à moult difficultés financières, a du mal à remplir convenablement. « Depuis un an, nous tournons avec 30 lits et avons dû freiner les admissions avec la crainte de ne pas satisfaire aux bonnes conditions de prise en charge des pensionnaires. Parce que faire tourner une résidence comme celle-ci, avec la seule subvention de l'État, qui arrive en dents de scie, alors que sous d'autres cieux, ce sont les Caisses de retraite et de maladie qui

paient, je vous assure que c'est difficile », se désole Annette Pradeau, directeur du CNGG de Melen.

Bien que disposant d'un personnel relativement qualifié et outillé pour les besoins du centre (filles de salle, personnels de santé, psychologue, agents sociaux, kiné, etc), la structure souffre, cependant, de l'absence d'un médecin pour une prise en charge en médecine aiguë. En cas de nécessité dans ce domaine médical, les responsables du centre doivent recourir à l'hôpital de Melen voisin, moyennant un ticket modérateur de seulement 1000 francs CFA.

Il faut dire que l'histoire du Centre national de gérontologie-gériatrie débute avec la création du service de prise en charge de personnes âgées en 1976 par des religieuses. La prise en charge étatique survient en 1996. En 2010, le service de gérontologie-gériatrie de Melen accède au statut de Centre national de gérontologie-gériatrie, suite



Photo : LUM

Une vue du Centre national de gérontologie/gériatrie, situé à l'hôpital régional de Melen.

au Conseil des ministres décentralisé de Port-Gentil, à la faveur du décret n° 0054/PR/MSASSF du 19 mars 2010, sous tutelle de la direction nationale de la Famille.

Ses missions sont principalement axées sur la prise en charge pluridisciplinaire de la personne âgée (médecine, psychologie et

soins sociaux). « Nos missions sont, entre autres, la prise en charge des démences séniles et autres pathologies neurodégénératives à incidence psychosociale, l'identification des problèmes de santé propres à cette catégorie de personnes, la prise en charge des pathologies psychomotrices liées au

vieillesse, etc », renseigne Mme Pradeau. Sont admis à y séjourner, les personnes âgées d'au moins 60 ans, indigentes, et dont les conditions de vie sont défavorables et difficiles pour une prise en charge à domicile. Des exigences qui ne sont pas toujours respectées, au vu du profil des différents pensionnaires du CNGG de Melen.

« Les conditions d'admission au centre ne sont pas toujours respectées, car les parents ou personnes de bonne volonté nous amènent souvent de vieilles personnes abandonnées dans la rue et les domiciles, pour des soins finalement de longue durée. Donc, nous sommes loin des critères établis d'admission formelle ici. Nous sommes dans une espèce de maison de retraite pour vieilles personnes abandonnées. Des abandons qui sont directs, c'est-à-dire par la voie publique et d'autres, déguisés en placement par des familles peu scrupuleuses », se désole Mme Pradeau.

Ici et ailleurs

• Santé et Affaires sociales

Les agents en grève d'une semaine

Après une assemblée générale tenue, hier, au Centre hospitalier universitaire de Libreville (Chul), les syndicats des personnels de santé (Synaps) et des Affaires sociales (Sapas) ont voté une entrée en grève d'une semaine à compter de ce mardi. Un seul point d'achoppement entre ces travailleurs et leurs tutelles : le non paiement de la Prime d'incitation à la performance (PIP) du 2e trimestre de 2015. Chose qui leur a été promise pour le 10 mai dernier. Nous y reviendrons.

• Eurovision

Le Portugal fait un triomphe à son héros

Comblé par la victoire de son candidat à l'Eurovision, le Portugal a salué l'exploit de Salvador Sobral, un jeune crooner souffrant du cœur accueilli en triomphe par des centaines de fans, dimanche, à l'aéroport de Lisbonne. Moins de 24 heures après avoir été sacré à Kiev, offrant à son pays un tout premier succès dans ce concours sexagénaire, le chanteur de 27 ans a été acclamé par une foule d'admirateurs survoltés, criant leur joie à pleins poumons: "Salvador! Salvador! Portugal! Portugal!".

• Musique

NTM remonte sur scène pour ses 30 ans



Photo : AFP

Les rappeurs JoeyStarr et Kool Shen vont reformer NTM, l'an prochain, à l'occasion de deux concerts à Paris, les 9 et 10 mars 2018, pour marquer les 30 ans de cette formation mythique du hip-hop français, ont annoncé, hier, leurs promoteurs. "Pour nous, il ne s'agit pas d'une reformation, car il n'y avait pas eu de réelle séparation", affirme Kool Shen dans un entretien avec Le Parisien. "L'enjeu pour nous, c'est vraiment de s'amuser", ajoute JoeyStarr.

Rassemblés par P.M.M